

## Isabelle Choinière et Corps indice

# senseurs SUR l'écheveau

Robert Bernier

« Rêve d'un parcours par un espace sans ici ni ailleurs où jamais n'approcheront ni s'éloigneront de rien tous les pas de la terre. »

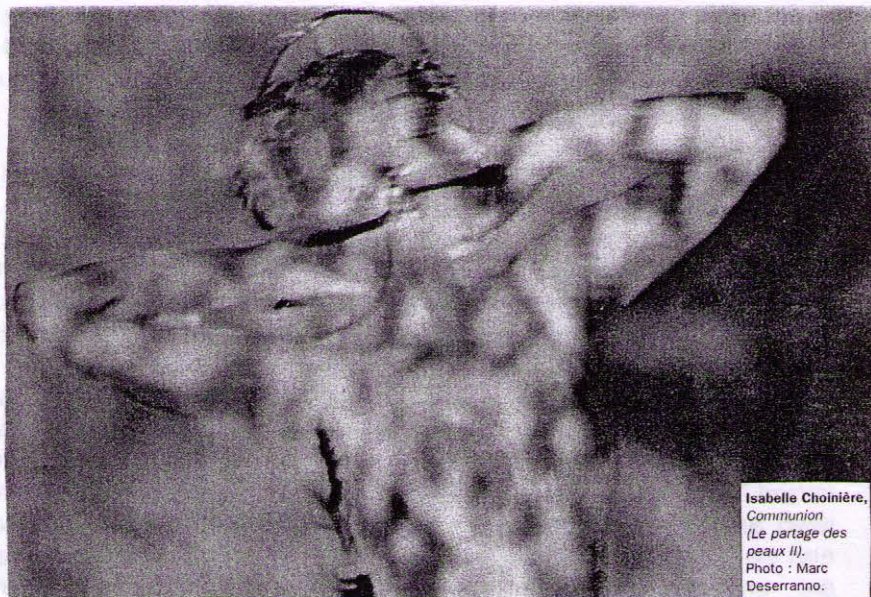
Samuel Beckett, *Pour finir encore et autres foirades*

**C**ommunion (*Le partage des peaux II*) déborde les paramètres de la danse contemporaine tout en proposant une exploration artistique dont elle demeure le noyau. Le spectateur est amené à vivre une expérience

étonnante où la découverte est au rendez-vous pendant près de quarante-cinq minutes. De quoi s'agit-il ? D'une performance multimédia, fruit d'un collectif de créateurs œuvrant chacun dans une sphère spécifique et qui, par un *work in progress*, ont élaboré un écheveau d'idées et de sensibi-

lités auxquelles Isabelle Choinière a donné un sens en les intégrant dans une cohérence générale. *Communion* prend notamment forme grâce à la complicité de Jimmy Lakatos, qui y a introduit des idées, certes, mais surtout un esprit, celui de la transmutation de la technique vers un état de trans-

endance, amenant ainsi la machine à créer un niveau de spiritualité « techno-païenne » puisque non dirigée vers une entité précise. Lakatos est également l'un des concepteurs des bandes vidéo qui défilent pendant la performance. Alexandre Burton, pour sa part, apporte à l'ensemble une expertise sonore créative, notamment un concept liant les mouvements de l'artiste à ceux du son. Des senseurs, stratégiquement placés sur le corps d'Isabelle Choinière, permettent ainsi à l'artiste d'interagir avec la musique et de créer un environnement sonore au lieu de simplement le subir. Enfin, la prestation est soutenue par une partition électroacoustique de Michael David Smith. Il serait trop arbitraire de découper ainsi les apports de chacun parce que dans la pratique, et bien que chacun ait sa spécialité, tous interagissent avec l'ensemble des éléments de la performance.



Isabelle Choinière, *Communion (Le partage des peaux II)*. Photo : Marc Deserranno.

### ESPACES RÉVÉLATEURS

Une des dimensions les plus surprenantes de cette oeuvre réside dans le rapport innovateur qu'entretient l'artiste avec l'espace, ou plutôt avec les espaces, puisqu'il s'agit bien sûr de l'espace scénique, mais aussi de l'espace intérieur d'Isabelle Choinière et, par association, du nôtre, spectateurs. Car, au-delà des multiples aspects de la représentation, qu'ils soient techniques ou technologiques, la performance se distingue et s'affirme puissamment comme une expression artistique de qualité par la façon qu'Isabelle Choinière a de sentir et d'occuper la surface. D'ailleurs, grâce à une utilisation très judicieuse de la vidéo, les concepteurs de *Communion* transportent le spectateur dans un univers où se côtoient, par juxtaposition, un visuel bidimensionnel et un espace scénique tridimensionnel. Que ce soit au début du spectacle, avec la représentation graphique de ce qui semble être des vagues rythmant la surface — contribuant ainsi à créer un esprit empreint de chamanisme —, ou avec la neige-écran qui rappelle,

par son crépitement, une masse moléculaire baignant la surface d'une transe électromagnétique — où Isabelle Choinière oppose sa propre masse moléculaire —, ou avec la juxtaposition de son corps à celui de la bande vidéo — créant ainsi une incroyable alternance entre différentes matérialités —, dans toutes ces séquences le jeu scénique d'Isabelle Choinière demeure juste, et le visuel, puissant.



Isabelle Choinière.

*Communion (Le partage des peaux II)*, 1995. Photo : Marc Deserranno

### LA TECHNOLOGIE

Ce qui émane de *Communion* se situe dans sa force suggestive, dans son discours, lequel nous interroge sur la perception du corps et de son environnement — puisque la technologie est susceptible de faire émerger de nouvelles manières de sentir et d'aborder ce qui nous entoure —, elle nous questionne surtout sur notre propre entité, l'essence même de notre vie. C'est notre rapport à nous-mêmes qui est ici remis en question puisque la technologie n'est pas extérieure à l'homme : elle en est issue et fait partie intégrante de l'aventure humaine. Peut-être même constituer-elle la porte d'entrée vers une renaissance de l'humanité en remettant en question nos modes de perception et, surtout, la connaissance de nos mondes — intérieur

et extérieur. Il est sans doute temps de commencer à nous interroger sur cette dimension technologique dorénavant indissociable de notre épisode terrestre. □